

la Restauration. Nous avions l'épée longue, en ce temps-là; on tuait souvent son adversaire et quelquefois la chance n'était pas pour nous."

Insensiblement, la voix du capitaine avait pris un accent dur, et son langage, des expressions militaires qu'il avait depuis longtemps écartées.

"Vois-tu, mon enfant, continua-t-il, ces jeunes gens de la noblesse c'étaient, malgré tout, des braves de bon calibre. J'en ai descendu un le jour de mon mariage qui ne l'avait pas volé, mais qui s'est crânement conduit. Tout s'en va. Les nobles d'aujourd'hui sont des... Enfin, suffit! Viens près de moi, fillette; voyons, qu'as-tu à trembler ainsi? est-ce que je te fais peur?"

Il disait ses paroles avec un sourire que son regard sérieux et rigide coupait en deux.

Madeleine, saisie de terreur, se mit à sangloter tout haut.

"Mon enfant, lui dit Torancy en se levant, est-ce ta conscience qui pleure?"

Il la contempla quelques instants les bras croisés, soucieux et sombre; puis il sortit. On entendit son pas ferme, mais un peu saccadé, qui descendait le vieil escalier.

### XXX

Roland avait couru à la passerelle mobile qui lui servait à franchir la Nonnette, lorsqu'il se réunissait à Madeleine. Il ne trouva rien. L'herbe seule conservait l'empreinte de la poutre. Grossie par les pluies de l'automne, la rivière coulait à pleins bords. Là où d'ordinaire elle accusait trois pieds d'eau, il y en avait huit ou dix. De plus, elle était dangereuse. L'eau avait creusé sous les berges des trous où l'eau comme en des entonnoirs et de profondes encaures. Roland ne savait pas nager. Le jardin était fermé par de hautes murailles et se transformait en prison. Il envisagea la situation d'un œil inquiet. A cette époque il y avait encore environ quatre heures de nuit. Il chercha quelque expédient. A peu de distance de lui, un saule de l'autre rive étendait, en surplombant l'eau, de longues lianes. A l'aide d'une branche, il tenta de les attirer à lui sans y réussir. Il réfléchissait, quand une main de fer s'appesantit sur son épaule. Il se retourna vivement: Torancy était devant lui.

"Monsieur, lui dit-il sans préambule, vous êtes digne de tout mon mépris. C'est celui d'un honnête homme, celui qui marque au front les lâches. Je suis le père de Madeleine. Prenez cette arme, mettez-vous au pied de ce peuplier. A la distance où je me placerai, il y aura vingt-cinq pas de vous à moi. Le compte y est, je les ai mesurés pendant que vous étiez là-haut. (Il désignait la fenêtre du doigt.) Voici la lune qui se lève; dans quelques instants, la nuit sera suffisamment claire. Visez bien, tirez juste, car, foi de Torancy, je vous tuerai comme, il y a vingt-six ans, j'ai fait de celui qui avait insulté l'empereur!"

Il laissa un pistolet entre les mains du jeune homme stupéfait et un moment ému, mais qui bientôt comprenant la situation, se prépara à lui faire honneur. La lune se dégageait effectivement des nuages et montait dans le ciel, éclairant d'un clair-obscur bleuâtre l'allée où se trouvaient les deux adversaires. Au bout de dix minutes, dix siècles, un carillon préparatoire sonna à la cathédrale. Madeleine, que les paroles de son père avaient terrifiée, parut à cet instant sur le suil de la porte qu'elle entr'ouvrait. Elle tenait à la main une lampe qui éclairait sa figure, vivante expression de l'effroi. Torancy, placé en face d'elle l'aperçut et tressaillit. Il lui sembla qu'il allait tirer sur son enfant. La dernière vibration s'éteignait et le tintement de l'heure commençait à peine, lorsque les deux coups partirent, confondus en une seule explosion, et illuminèrent d'un double éclat les

arbres et les hommes debout. Roland tomba en poussant un cri douloureux.

A ce cri, répondit un autre gémissement. Madeleine s'était abattue de toute sa hauteur. Sa lampe brisée s'éteignait en fumant. Torancy, jetant son arme, s'élança vers sa fille. Elle était évanouie. Un léger gonflement nerveux des ailes du nez indiquait seul la vie en elle. Les dents serrées, les membres roidis, les yeux à demi ouverts, on eût dit que c'était elle qu'avait frappée la balle.

(A suivre.)

### Les Fleurs dans l'Eau.

C'était, dans le val, un tout petit lac, avec des pâleurs d'opale, si petit qu'un seul arbre, un bouleau, suffisait à y mettre partout des papillonnements d'ombre claire; et ce qui s'y reflétait de ciel, quand le vent inclinait de l'autre côté les branches, aurait pu tenir dans un œil un peu grand.

Un matin, la jeune fille—celle qui, à la fenêtre, dans les chansons de mon pays, regarde passer les jolis tambours revenant de la guerre,—se tenait au bord du lac, très occupée d'une libellule qui rayait l'eau de zigzags vifs; même, pour être toute au va-et-vient frémissant de l'insecte, elle avait posé sur la rive sa poupée habillée de brocart et d'or qui avait l'air d'une dame d'honneur couchée dans l'herbe.

Car la jeune fille, bien que ses quinze ans eussent fleuri le mois passé, avec les premières primevères, était une fillette toute ingénue encore, courant après les papillons, contente de l'aube au soir pour une mésange dénichée. Qu'elle fût jolie, elle s'en doutait bien un peu, et cela lui faisait plaisir qu'il y eût dans son miroir, quand elle s'y mirait, un mignon visage rose sous des cheveux couleur de soleil. Mais elle ne s'était jamais demandé à quoi cela sert, d'être jolie, ni ce que l'on fait des yeux bleus et des lèvres en fleur. Il n'y avait pas une ombre, pas même celle d'un rêve, sur sa petite âme blanche. Elle ne comprenait pas le moins du monde pourquoi on l'accueillait en la regardant d'un air extasié, en poussant de grands soupirs.

Tout à coup, elle poussa un petit cri. Quoi donc? en se penchant vers le lac pour voir de plus près la libellule, avait-elle failli tomber, le pied lui glissant sur l'herbe humide? Non, mais elle avait vu, elle voyait encore quelque chose de très extraordinaire. Au fond du lac, il y avait un lys, un lys plus blanc que l'ivoire et la neige! et elle demeura longtemps, rêveuse, à le considérer; car, enfin, ce n'est pas la coutume que les lys des jardins s'épanouissent dans l'eau.

A quelque temps de là, vint un jeune homme qui jouait de la guitare et qui avait pour métier, comme les oiseaux, de dire des chansons. Il en savait de si belles qu'une fée sans doute les lui avait apprises; mais sa voix seule eût suffi à ravir l'âme, tant elle était douce et plaisante. Tout le monde dut convenir que l'on trouvait un plaisir infini à écouter ce musicien; quand il faisait le tour de la compagnie après avoir conté d'amoureuses légendes, beaucoup de pièces d'or tombait dans sa sébile. Seule, la jeune fille ne lui donnait rien, muette, les yeux à demi-clos, comme perdue en un rêve. Elle était devenue tout autre, à cause des chansons, et c'était de son cœur qu'elle aurait voulu faire aumône. Elle ne se fût plus divertie, maintenant, à regarder frémir des ailes de libellule, ni à dénicher des mésanges. Elle comprenait pourquoi on la regardaient. Comme les demoiselles dont le joueur de guitare célébrait les aventures, elle aurait voulu suivre par les forêts et les monts quelque galant chevalier que l'eût emportée en

croupe avec lui. Si bien qu'elle tressaillit effrayée et charmée, voulut répondre non, fit signe que oui, une fois que le chanteur, passant près d'elle, osa lui dire à l'oreille qu'il l'attendrait au bord du petit lac sous le bouleau. Elle vint au rendez-vous, tremblante. Là, sous les branches musiciennes aussi il chanta pour elle tous les beaux poèmes qu'il savait.

Elle poussa un petit cri. Quoi donc? avait-elle eu peur à cause d'un bruit de pas qui s'approche, à cause de quelqu'un qui guette à travers les branches? Non, mais, inclinant la tête, elle avait vu, elle voyait encore quelque chose d'extraordinaire. Au fond du lac, il y avait une rose, une rose plus rouge que le corail et les rubis! et elle demeura longtemps, rêveuse, à la considérer; car, enfin, ce n'est pas la coutume que les roses des jardins s'épanouissent dans l'eau.

Son père éprouva une grande colère, quand sa fille lui déclara qu'elle prétendait épouser le joueur de guitare! d'autant plus que depuis longtemps, il avait résolu de la donner en mariage à un jeune homme fortuné. Il eût un air formidable! il déclara que jamais il ne consentirait à accepter pour gendre un récuteur de sornettes, un ménestrier bon à faire danser les noces villageoises? Tout cela ne fit que blanchir. La jeune fille pleurait, criait, et fallut bien se résoudre au mariage. Loin de montrer la joie à la nouvelle du glorieux hymen qui lui était offert, le diseur de ballades s'écria qu'il ne voulait pas se marier, donnant pour raison que certains oiseaux ne sauraient chanter en cage; et il profita de la stupéfaction où tous les assistants furent plongés par cette réponse, pour s'esquiver dans un éclat de rire avant qu'on eût songé à la châtier de son insolence. Hélas! Hélas! quelle tristesse pour la jeune fille! Elle n'eut point de courroux, ayant trop de chagrin. Ainsi, c'en était fait, elle connaîtrait plus la douceur des musiques, une si longue amertume suivrait de si brèves joies. On essayait en vain de la consoler. Elle fuyait, restait enfermée dans son appartement, regardant de sa fenêtre la route par où l'ingrat avait fui, ne pouvant croire qu'il ne reviendrait pas, guettant dans le silence ou dans les bruits du chemin la chanson peut-être du retour; ou bien elle se tenait, seule, de longues heures, au bord du petit lac, contemplant avec des yeux mouillés de larmes, la chère herbe foulée, qui ne s'était pas relevée encore.

Une fois, comme elle baissait sa tête lourde de tristes pensées, elle poussa un petit cri. Quoi donc? était-ce qu'une douleur nouvelle mordait ce cœur déjà déchiré? Non, une seule douleur, toujours; mais elle avait vu, elle voyait encore une chose extraordinaire. Au fond du lac, il y avait un souci, un souci pâle, éteint, comme un rayon décoloré! et elle demeura longtemps, rêveuse, à le considérer; car, enfin, ce n'est pas la coutume que les soucis des jardins s'épanouissent dans l'eau.

Mais alors, du tronc de l'arbre, entr'ouvert, il sortit une petite dryade, ou une petite fée, qui dit à la fille jeune:

—Ce ne sont point des fleurs véritables que l'on voit au fond de cette eau; et sache, ô mignonne, pure comme les lys, épanouie hier comme une rose rouge, plus mélancolique à présent que les pâles soucis, sache que tu es venue au bord du lac, qui reflète les âmes!

C. M.

On télégraphie de Boston qu'un Canadien-Français nommé Faragino Charon, qui avait été condamné en 1882 à l'emprisonnement à vie pour avoir tué sa femme à Fall River, s'est donné la mort avant-hier soir dans sa cellule en s'ouvrant le cou avec un couteau. Il était âgé de 32 ans.